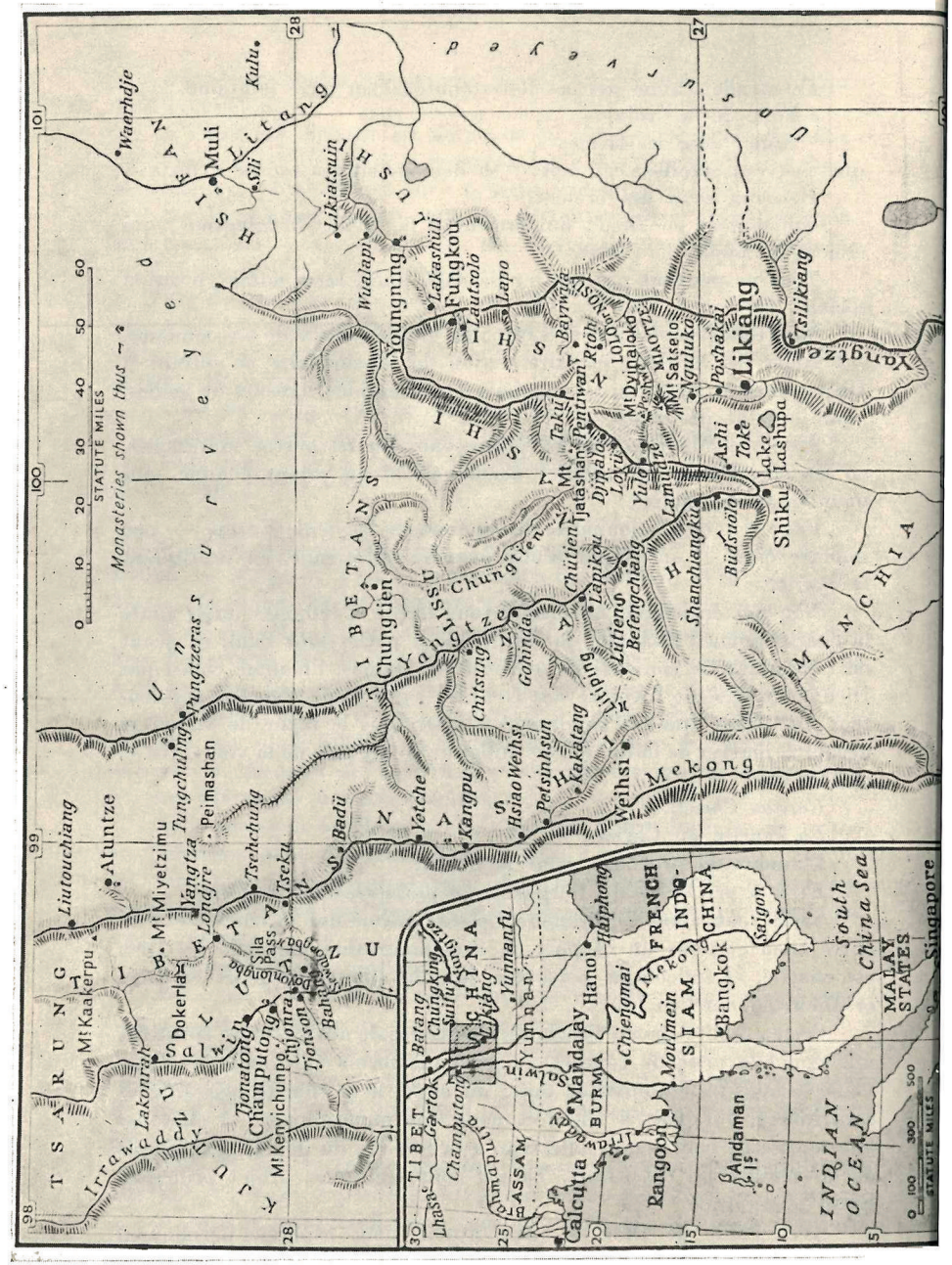

Situation géographique de la Mission du

Martigny, 10 janvier 1933.

Mgr Bourgeois salue les premiers missionnaires.
De gauche à droite : Duc, Chappelet, Coquoz, Melly.

Grand-St-Bernard - Thibet

La sollicitude témoignée par beaucoup de personnes — catholiques et non catholiques — à ce début de fondation d'une Mission du Saint-Bernard au Thibet chinois, nous invite à publier un modeste bulletin qui aura pour première ambition celle de créer un lien entre nos missionnaires et les personnes qui s'intéressent à leurs efforts ou désirent les aider dans leur apostolat. « Le moindre croquis m'en dit plus qu'un long rapport », a déclaré, je crois, Napoléon. Nous tiendrons compte de cette remarque pour essayer de vous faire mieux connaître notre petite Mission des Marches thibétaines.

Pour que la physionomie de nos religieux vous soit plus familière, nous vous les montrerons où ils sont, tels qu'ils sont, avec leurs défauts et leur bonne volonté, faisant de leur vie un usage généreux au service de Dieu, bataillant pour subsister, ne ménageant pas leurs efforts, luttant courageusement pour établir le règne du Christ sur « toutes les nations » — même au Thibet !

Nous vous parlerons aussi de nos aspirants-missionnaires et nous vous montrerons quelle est leur préparation spéciale et quelles sont leurs dispositions particulières.

Pour comprendre une œuvre, il faut comprendre l'esprit qui l'anime, l'idéal qui la meut.

Pour comprendre une œuvre, il est indispensable de savoir *qui* s'en occupe.

L'esprit missionnaire est un esprit de sacrifice et d'enthousiasme.

Immolation du « moi » ; renoncement à la présence d'êtres chers, au réconfort moral d'êtres qui « pensent » identiquement.

Sacrifices aussi d'ordre matériel, de toute espèce. Oubli, momentané peut-être, des « exigences » de l'hygiène, du confort moderne et d'autres facilités d'ordre temporel.

Par-dessus tout, un désir ; un désir brûlant qui soulève, qui entraîne, qui renverse les obstacles, qui donne des forces et de la constance dans l'effort, qui apporte la joie et la communique : *le désir de travailler pour Dieu.*

C'est de lui que découle l'enthousiasme.

L'enthousiasme qui construit, l'enthousiasme qui relève les ruines, l'enthousiasme qui intéresse, l'enthousiasme qui amène les âmes jusqu'à Dieu.

Quel est celui qui, un jour, n'a pas senti passer en lui un grand frisson en songeant à sa responsabilité de chrétien et à toutes les âmes « du monde entier » qui attendent la parole de vie et le salut ?

Quel est celui qui ne s'est pas senti gêné alors de sa petite vie bien confortable, des limites, habilement justifiables et justifiées par lui, à un don plus total et à une réponse plus généreuse à l'appel de Dieu ?

« Pourquoi courir si loin, alors qu'il *y a tant à faire chez nous* ? »

Oui, pourquoi obéir à la recommandation que le Christ nous a adressée en disant à ses apôtres d' « aller dans le monde entier et de prêcher l'Evangile à toute créature » ?

Oui, pourquoi le Christ n'a-t-il pas dit à ses disciples de rester en Palestine, où « il y avait tant à faire » ?

Oui, pourquoi s'imaginer que c'est Dieu lui-même qui agit par ses missionnaires et que Dieu peut les récompenser en bénissant leur pays d'origine ?

Pourquoi penser ainsi ?

Pourquoi ? — Mais ce serait faire preuve de croyance enfantine aux valeurs surnaturelles que de penser ainsi...

Le monde est matérialiste et il n'aime pas ces apparentes contradictions, ces gageures : partir *pauvre* à la conquête de la terre, partir au loin avec le désir de convertir et, par surcroît, de rendre meilleur son propre pays !

Non, le monde aime entendre le son des écus trébuchants et sonnants, de ces écus que l'on peut palper et faire miroiter, au besoin...

Il aime la force ; celle que l'on voit, celle qui s'impose, celle que l'on craint.

Le monde n'aime pas ces folles équipées en terre lointaine.

« Folie de la Croix. »

« Semer dans les larmes »,

que peuvent signifier ces mots ? se demandent les esprits « forts ».

Heureux ceux qui croient.

Qui croient en Dieu ; qui croient à la divine Rédemption ; qui croient à l'appel du Christ.

Tous ne peuvent pas quitter parents, amis, terre natale, position sociale.

Mais tous peuvent aider les Missions et faire œuvre de missionnaire.

Aider les Missions et faire œuvre de missionnaire en offrant à Dieu peines et souffrances, angoisses et déceptions, labeurs et veilles, pour le salut des âmes.

Aider les Missions, en les pourvoyant de ressources matérielles, en les enrichissant de mérites personnels et en priant chaque jour pour les missionnaires.

Faire œuvre missionnaire, du fin fond de la vieille Europe — peu importe d'où — en vivant d'une manière chrétienne, en pratiquant la charité.

Non pas seulement la charité sous forme d'aumônes, mais toute la charité selon l'Evangile, la charité dont parle saint Paul, ce géant de l'apostolat, le converti de la route de Damas, l'homme choisi par Dieu pour devenir l'Apôtre des Gentils ; saint Paul, l'ancien persécuteur du Christ, qui fut condamné à mort sous le règne de Néron et décapité, martyr de la foi, à trois milles de Rome près de la voie d'Ostie, en l'an 67.

Caritas Christi.

La charité du Christ.

L'amour du prochain, pour le Christ.

Et non pas la froide, l'orgueilleuse philanthropie moderne.

Saint Jean, dans sa première Epître, affirme que la charité établit entre Dieu et nous un rapport de compénétration mutuelle : « Dieu est charité, et quiconque persévère dans la charité demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. »

Cette première petite brochure, chers amis de nos Missions, constitue une nouvelle prise de contact — sous une forme épistolaire — entre vous et nous ; elle constitue aussi un appel à la charité agissante et contribuera, s'il plaît à Dieu, et pour une modeste part, à effectuer une reprise de conscience collective, à la lumière du dogme magnifique de la communion des saints. Tel est toutefois notre projet principal. Est-il téméraire ?

Avec l'aide de Dieu et votre appui, nous espérons fermement pouvoir le réaliser.

J. D.